

sandt werden (Institut für Forstbotanik Eberswalde, Schicklerstr. 5; Porto wird rück-
erstattet).

Eine weitere Frage ist: Welche holzerstörenden Pilze wurden bisher an Robinie
(*Robinia pseudacacia*) gefunden? Vielleicht erhalten wir auf diese Weise ein etwas brei-
teres Material über das Vorkommen dieser Pilzarten, die uns wegen ihrer besonderen
Enzymsausstattung interessieren.

Erfahrungen mit *Dermocybe orellana* (Fr.) in Polen

Mit 1 Abbildung

**A. Cortinarius (*Dermocybe*) orellanus Fr. non Quél. —
cause d'intoxications fongiques en Pologne en 1952—55**

par Alina Skirgiello (à l'unisson de A. Nespia k)

En automne 1952 dans les powiats de Konin et Aleksandrów, 102 personnes ont été
atteintes de graves intoxications gastriques; onze parmi elles sont mortes.

Les intoxications gastriques massives ont attiré l'attention du docteur S. Grzymala,
directeur de la Station Sanitaire et Epidémiologique à Poznań, qui a effectué immédiate-
ment plusieurs enquêtes médicales. Le dr Grzymala publiera en détails la question
de la toxicologie ainsi que le problème clinique. Nous ne présenterons que le côté botani-
que des cas cités d'intoxication fongique.

Dans un seul cas seulement, on a réussi à obtenir un peu de champignons secs qui
avaient été cueillis en automne 1952 et dont une partie avait été consommée par les mala-
des.

Le dr Grzymala s'est adressé à moi avec ces champignons secs en me priant d'en
déterminer l'espèce. Malheureusement ces champignons avaient été cueillis à des fins
culinaires, séchés, et débarrassés de leurs pieds. Malgré cela j'ai réussi à les trier un peu et
à y constater la présence de champignons comestibles connus des familles *Boletaceae* et
Agaricaceae, champignons qui étaient à rejeter, ainsi que la présence de champignons du
genre *Cortinarius* qu'il était impossible de définir plus exactement. L'essai biologique
effectué dans la Station Sanitaire et Epidémiologique à Poznań sur les animaux a donné un
résultat positif: les animaux ont crevé.

Etant donné que la supposition que ces champignons ont été la cause de si nombreuses
intoxications se confirmait dans les années suivantes, j'ai pris personnellement part (une
fois avec dr Grzymala et deux fois avec le dr Nespia k et dr Grzymala) à
trois cueillettes de matériel dans la forêt située au centre de l'épidémie des intoxications.
Le but de ces recherches était de tomber sur la trace des champignons suspects.

Ces recherches ne furent couronnées de succès qu'en octobre 1955, année très abon-
dante en champignons. Vingt-cinq espèces de champignons du genre *Cortinarius* ont
été alors recueillies. La même année, deux cas identiques d'intoxications fongiques se sont
répétés dans la même région.

Cette fois le dr A. Nespia k a analysé le reste des champignons consommés et y a
constaté la présence de champignons identiques à ceux que j'ai repéré. Avec les champi-
gnons recueillis dans la forêt, le dr Grzymala a effectué beaucoup des expériences
sur chats et lapins. Une partie des animaux a crevé.

Après détermination des champignons recueillis, il s'est avéré que le champignon
vénéneux était le *Cortinarius orellanus* Fr. non Quél. (syn.: *Cortinarius rutilans* Quél.;

Dermocybe orellana Ricken). Ce champignon répond parfaitement aux spécimens illustrés par C o o k e (Ill. Brit. Fungi, pl. 776/787) qui en a bien saisi la forme générale et la couleur. K o n r a d et M a u b l a n c (Ic. sel. fung., pl. 148) donnent encore un très bon dessin avec cette réserve que la couleur du chapeau est un peu plus foncée se rapprochant de celle du marron. A part cela, tous les autres traits caractéristiques ainsi que la description répondent entièrement aux spécimens recueillis par ces auteurs.

Les auteurs français avaient noté cette espèce de champignons dans les bois de chênes et nous par contre nous l'avons recueillie dans une forêt de pins avec quelques spécimens de chênes et de genévriers ainsi que de la bruyère et des myrtilles (*Vaccinium myrtillus*) en abondance dans le sous-bois. Selon l'opinion exprimée en 1948 par les auteurs cités ci-dessus aucun champignon du genre *Cortinarius* n'est vénéneux, donc le *Cortinarius orellanus* Fr. non plus. On peut donc les manger sans discerner l'espèce si seulement le goût n'en est pas désagréable. Ils remarquent en même temps que la plupart de ces espèces ont peu de valeurs culinaires.

Les mêmes auteurs écrivent que *Cortinarius orellanus* Fr. est parfois confondu avec le *C. concinnus* Karst. et le *C. orellanoides* Henry. Ces champignons diffèrent cependant nettement du nôtre par la forme, la couleur, la disposition des lamelles et la largeur des spores. Après avoir étudié les diagnostics détaillés cités par H e n r y en 1936 (Bull. Trim. Soc. Myc. Fr., LII), nous n'avons pas le moindre doute que notre champignon est bien déterminé.

Sur le territoire polonais la présence du *Cortinarius orellanus* Fr. a été notée pour la première fois par K a u f m a n n en 1912 (Ber. Westpr. Bot.-Zool. Ver.), qui classe ce champignon parmi les espèces non comestibles. Selon lui on le rencontre beaucoup dans les forêts de conifères et autres en Mazurie. La troisième station de ce champignon est en réalité la Mazurie, où nous n'avons trouvé que deux fois quelques spécimens dans la forêt de Pisz. Il est très probable que *Cortinarius orellanus* Fr. est une espèce plus commune qu'on ne le pensait jusqu'à présent. Malheureusement il n'apparaît pas toutes les années de la même façon et pas toujours aussi massivement que dans les années 1952 et 1955. C'est pourquoi la poursuite de l'examen de ce champignon et surtout l'analyse de sa composition chimique a été remise jusqu'au moment où l'on pourra rassembler le matériel indispensable en quantité suffisante.

B. Massenvergiftung durch den Orangefuchsigem Hautkopf

Von S. G r z y m a l a

In den polnischen Grenzgebieten zwischen den Bezirken Poznań (Posen) und Bydgoszcz kam im Jahre 1952 eine Massenvergiftung vor, die ihrem Charakter nach an eine Epidemie erinnerte, wie wir sie bei Infektionskrankheiten zu beobachten gewöhnt sind.

Meine epidemiologischen Forschungen und eingehenden klinischen Beobachtungen der Krankheitsfälle, unterstützt von bakteriologischen und serologischen Erhebungen, haben den Infektionsfaktor ausgeschlossen. Eine exakte Anamnese konnte vielmehr in jedem einzelnen dieser Fälle den Genuß von Pilzspeisen feststellen. Eingeleitete biologische Experimente, die an Katzen und Kaninchen mit den Resten der nicht verzehrten Pilze durchgeführt wurden, konnten abschließend eine Pilzvergiftung als ätiologischen Faktor sicherstellen.

Im ganzen unterlagen der Massenvergiftung mit Pilzen in dieser Zeitspanne 102 Personen, von denen 11 starben. Der klinische Verlauf der Vergiftung war so ungewöhnlich, daß er trotz der Feststellung des Genusses von Pilzen in jedem Falle ernste Zweifel betreffs der Pilzätiologie aufkommen ließ. Besondere Bedenken erweckte die Inkubationszeit der Erkrankungen, d. h. die Zeitspanne von dem Genuß der Pilze bis zum Erscheinen der ersten Krankheitssymptome, die 3-14 Tage dauerte, und zwar

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zeitschrift für Pilzkunde](#)

Jahr/Year: 1957

Band/Volume: [23_1957](#)

Autor(en)/Author(s): Skirgiello Alina, Nespiak Andrzej

Artikel/Article: [Erfahrungen mit Dermocybe orellana \(Fr.\) in Polen. A. Cortinarius \(Dermocybe\) orellanus Fr. non Quei. - cause d'intoxications fongiques en Pologne en 1952-55 138-139](#)